

La pomme de terre et le potimarron de plein champ en AB sont des cultures d'intérêt pour de nombreux producteurs, de par la valeur ajoutée qu'elles peuvent apporter à l'exploitation. Néanmoins, il est indispensable d'avoir des débouchés avant de se lancer, et de prendre en compte les investissements spécifiques nécessaires ainsi que le temps de travail.

Cette fiche "Pomme de terre" s'appuie sur l'expérience des Jardins de Murat, exploitation du Campus du Végétal de Brive Voutezac, membre du réseau DEPHY animé par la Chambre d'agriculture de la Corrèze. Merci à Antoine Filitowski (directeur) et à Thierry Treuil (chef de culture) pour leur témoignage. Le potimarron fait l'objet d'une autre fiche.

Carte d'identité de la ferme



Commune de Voutezac (Corrèze)



Ferme du Campus du Végétal du Pays de Brive (400 apprenants)



Un atelier maraîchage diversifié sous abri (2500 m²)



Un atelier légumes de plein champ (5.5 ha, dont 1.2 ha de pomme de terre)



Un atelier "grandes cultures" en rotation (13 ha)



Un verger (pomme principalement, 2.5 ha)



Un atelier floriculture et plants maraîchers (particuliers et professionnels)



Une boutique de vente directe située sur le site du Campus.



Un engagement en bio depuis 2001. La ferme est certifiée bio en totalité depuis 2017 (hors atelier floriculture).



Certifiée Haute Valeur Environnementale (HVE).



Certifiée Plante Bleue (floriculture).



Membre du réseau DEPHY depuis 2016. Engagée dans le plan Ecophyto (BSV...).

Les investissements réalisés

" Le lycée agricole a investi dans une **planteuse 4 rangs** à distribution automatique (5000€ d'occasion), une **sarcluse buteuse 4 rangs** (4000€ d'occasion), une **arracheuse monorang** (20 000€ d'occasion), des **palox** (100€ pièce environ pour 500 kg stockés) ainsi que dans une **ligne de conditionnement complète** (20 000€, une partie étant d'occasion, mais nous avons ajouté une peseuse/ensacheuse et une brosse neuve).

A noter que pour la pomme de terre, nous avons également besoin d'un **tracteur à roues étroites avec un empattement spécifique** (intérieur 150 cm / extérieur 180) puisque nous plantons à 90 cm d'écartement.

Pour la gestion des adventices, nous avons investi en collectif dans une **écimeuse** (16 000€ neuve, CUMA à quatre adhérents). Cette écimeuse n'est pas spécifique à l'atelier, elle est utilisée pour la gestion mécanique des adventices sur céréales mais nous la valorisons également sur pomme de terre et potimarron de plein champ.

Il faut aussi un **bâtiment et de la place disponible**, ne serait-ce que pour le stockage et la chaîne de tri et conditionnement. Nous avons une **chambre froide** mais elle est polyvalente (pommes, pommes de terre notamment) donc nous n'avons pas investi spécifiquement".



La commercialisation



“Nous commercialisons :

- 50% de notre production à la boutique du lycée et au Drive Fermier (1.30€/kg en moyenne, +0.20€/kg par rapport à 2022)
- 40% en restauration collective (restaurant scolaire du lycée, 1.10€/kg, +0.20€/kg par rapport à 2022)
- 10% à des revendeurs locaux en semi-gros (0.90€/kg).

Nous valorisons également les écarts de tri (qui représentent environ 30% du rendement) pour la consommation animale à 0.15€/kg”.

Les variétés implantées

“ En 2023, nous avons implanté :

- **Charlotte** sur 40% de notre surface, car c’est une variété connue du consommateur et demandée (-10% par rapport à 2022) ;
- **Cephora** sur 40% de notre surface, car c’est une variété polyvalente (bien adaptée à notre restaurant scolaire) et qui a un bon comportement vis-à-vis du mildiou (+5% par rapport à 2022) ;
- **Dalida** sur 20% de notre surface. En 2022, nous avons implanté Cheyenne pour remplacer Dalida (variété rouge). En effet, nous avons rencontré quelques difficultés avec Dalida car sa peau est fine, ce qui la rend fragile sur la chaîne de tri. Nous avons été déçus par Cheyenne (petits calibres, sensibilité au mildiou) et nous sommes donc revenus à Dalida malgré ses contraintes ;
- Nous nous approvisionnons chez Atout Plants.



Nous avons également testé Anaïs, qui est une bonne variété mais pour laquelle nous avons des dégâts de taupins en plein champ. Nous continuons donc de la produire, mais en primeur sous abri”.

L’itinéraire technique 2023

- 04/04 : destruction de la luzerne (broyage)
- 04/04 : épandage 25T/ha de fumier frais de bovin (moins de 3 mois)
- 05/04 : labour
- 11/04 : herse rotative (reprise de labour et effet faux-semis)
- 12/04 : épandage 400kg/ha de carbonate de calcium
- 12/04 : épandage 1.4T/ha de tourteaux de ricins (effet taupins)
- 12/04 : herse rotative
- 12/04 : plantation et buttage (1.5T/ha de semence, calibre 35/45)
- 20/04 : rebutage
- 28/04 : herse étrille
- 02/05 : rebutage
- 17/05 : rebutage
- 25/05 : intervention contre le mildiou (15kg/ha de BB Mac 80)
- 05/06 : intervention contre les doryphores (0.075L/ha de Success 4)
- 13/06 : intervention contre le mildiou (15kg/ha de BB Mac 80) et les doryphores (0.075L/ha de Success 4)
- 16/06 : désherbage manuel (Datura)
- 06/07 : écimage
- 07/07 : broyage des fanes
- 11/09 : début de la récolte (fin au 19/09)

Cette culture nécessite un nombre important de passages, et surtout pour la gestion mécanique des adventices car celles-ci peuvent être très préjudiciables pour la culture et compliquer le chantier de récolte. L'IFT chimique de synthèse est égal à 0 (conduite en AB), l'IFT méthodes de lutte alternative est de 3,2.

Rotation :

Luzerne (2.5 ans)



Pomme de terre



Céréale à paille



Couvert BioMax*



Potimarron

** pois fourrager, féverole, vesce, trèfles, radis, tournesol, moutarde, phacélie, nyger, lin, caméline*



Commentaires : les pommes de terre sont stockées en palox dans un local ventilé et à l'abri de la lumière. Après tri et conditionnement, elles sont stockées en caquettes et en chambre froide (4°C), dans l'attente du départ en commercialisation.



Retrouvez la vidéo du binage buttage 2023 [en cliquant ici](#) !



Retrouvez la vidéo de la démonstration d'écimeuse 2023 [en cliquant ici](#) !



Et retrouvez toutes les photos et vidéos sur notre page [Facebook Pôle Végétal Chambagri Corrèze](#) !

Le temps de travail nécessaire

“ En moyenne, la culture de la pomme de terre représente plus de 300 h/ha sur l'année :

- **35h/ha liées à la préparation et à l'entretien de la culture** (travail du sol, fertilisation, semis, interventions phytosanitaires, gestion des adventices, irrigation, défanage). L'étape la plus chronophage est, pour nous, le désherbage manuel. En effet, nous avons une très forte pression adventices et notamment de datura. Nous arrachons donc manuellement les plantes.
- **110 h/ha liées à la récolte et au pré-triage**. Pour ces étapes, qui nécessitent 5 personnes (dont un chauffeur), nous avons un faible débit de chantier (2500m²/jour) compte-tenu de nos sols très argileux et de notre problématique de salissement.
- **160 h/ha liées aux étapes de tri / conditionnement / expédition**.



En 2023, nous avons modifié notre organisation : nous avons effectué le tri par calibre dès la récolte. L'objectif était d'optimiser le stockage, optimiser le temps de travail par la suite, et également de pouvoir répondre plus rapidement à la demande”.

Les résultats techniques et économiques

“**Nous avons un objectif de 20 T/ha récolté et de 15 000€/ha de chiffre d'affaires** pour l'atelier pomme de terre. L'année 2023 s'est bien déroulée et nous avons eu des résultats satisfaisants en rendement, calibre et qualité. Nous avons fait **19 t/ha sur Charlotte, 27 t/ha sur Cephora** et **30 t/ha sur Dalida**. En moyenne, nous avons eu **35% d'écart**s.”

En 2022, l'année avait été plus difficile à cause des fortes chaleurs et de la sécheresse. De plus, nous avons sur cette parcelle une très forte problématique adventices, difficile à gérer avec nos sols très argileux (quand les conditions ne sont pas bonnes pour intervenir au bon moment, la pression est très forte sur tout le cycle). Compte-tenu du salissement important de la parcelle, nous avons donc fait le choix de ne pas irriguer afin de ne pas favoriser les adventices.

Le rendement de la culture avait donc été impacté : 12 T/ha sur Charlotte (qui avait souffert avec les conditions de l'année), 13 T/ha sur Cheyenne (pour qui l'année avait été difficile également : nous avons constaté que cette variété avait un mode de tubérisation plus aérien et, avec la chaleur, certaines avaient brûlé), 18 T/ha sur Cephora (qui s'était bien comportée malgré les conditions difficiles)”.



L'avis du conseiller

Un produit généré par la culture estimé à 15000€/ha attire souvent de nombreux producteurs. Mais attention, il faut ensuite prendre en compte toutes les charges de production car celles-ci sont importantes. Par exemple, les charges de semences, engrais et protection sont souvent comprises entre 4000 et 5000€/ha (dont 2800€ à 3000€ de semences).

Les charges de main d'œuvre doivent également être anticipées. Les Jardins de Murat sont équipés de matériels spécifiques performants (planteuse et butteuse 4 rangs, ligne de conditionnement...). Un producteur qui se lance, qui ne dispose pas de ce matériel, et qui s'oriente vers de la vente directe, peut facilement dépasser les 500h/ha consacrées à la culture.

Enfin, il ne faut pas oublier de prendre en compte les amortissements. Selon le niveau d'équipement, ceux-ci dépassent parfois les 5000€.

Les perspectives

“ La culture de la pomme de terre est importante pour notre lycée agricole, de par le chiffre d'affaires qu'elle génère mais aussi d'un point de vue pédagogique : c'est très valorisant et motivant pour les élèves de manger au restaurant scolaire la culture pour laquelle ils se sont investis au cours de l'année.

Néanmoins, nous ne souhaitons pas augmenter notre surface : le temps de travail nécessaire pour les étapes de tri / expédition / conditionnement est très important sur les mois de décembre, janvier et février, période sur laquelle nous avons une forte charge de travail au verger (taille etc).

De plus, l'absence de contractualisation est un frein, c'est pourquoi nous avons déjà réduit notre surface (en passant de 3h à 1.5 ha)”.



Les points de vigilance

“La pomme de terre est une culture à la rentabilité intéressante, mais il faut la vendre. **Au-delà des investissements nécessaires et du temps de travail, il est indispensable d'avoir des débouchés avant de se lancer**, avec des engagements sûrs en termes de quantité et de prix. La contractualisation permet de sécuriser l'atelier mais le rendement à l'hectare étant important, les besoins du marchés peuvent être couverts très vite. Il faut donc s'assurer que le potentiel n'est pas déjà pris. En vente directe, la commercialisation en petit conditionnement (au kilo ou caisse 7 kg) est très souvent chronophage.

De plus, c'est une culture à l'équilibre fragile. La mise en production coûte cher, et il y a beaucoup d'immobilisations jusqu'à la commercialisation. Il faut aussi prendre en compte toutes les charges et ne pas oublier les emballages par exemple.

Avec l'augmentation des prix de l'énergie, **le coût du stockage devient également problématique** car il impacte les résultats économiques : plus on stocke, plus on perd en rentabilité”.



Avancées des cultures, état sanitaire (pression maladies/ravageurs et niveaux de risque), prophylaxie et méthodes de lutte alternative... **Pensez à consulter le Bulletin de Santé du Végétal Pomme de terre de Nouvelle-Aquitaine !**

- Pour vous inscrire et le recevoir gratuitement par mail à chaque diffusion, [cliquer ici](#).
- Pour consulter les éditions 2023, [cliquer ici](#).



Témoignage recueilli par Anne-Laure Fuscien, Chambre d'agriculture de la Corrèze
Animatrice du groupe DEPHY Maraichage de Corrèze
anne-laure.fuscien@correze.chambagri.fr, 07 63 45 23 53

Novembre 2023 - Crédit photos : CA19 (AL Fuscien) et LEGTPA Brive Voutezac (A. Filitowski)



Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la biodiversité.

